

A. BAZZANA*, S. CLIMENT** et P. GUICHARD***
(France et Espagne)

LE SITE MÉDIÉVAL DE SANT ANTONI DE OLIVA (Valencia)

Cette courte note d'information est destinée à rendre compte de l'intérêt particulier des vestiges médiévaux qui subsistent sur la colline de Sant Antoni, término municipal de Oliva, province de Valencia. On trouvera donc ici les résultats d'une enquête effectuée au printemps de 1978 en étroite collaboration avec le Servicio de Investigación Prehistórica de la Diputación Provincial de Valencia. L'inventeur du site, D. Salvador Climent, participa largement à cette recherche; c'est à lui que l'on doit le nettoyage de surface des vestiges de la fortification médiévale et le ramassage au sol d'une grande partie des fragments céramiques (fig. 1).

I

LE SITE DE SANT ANTONI, PREMIERE APPROCHE

Repérage et références graphiques:

Término municipal : OLIVA (Valencia)

Partida : Sant Antoni (à proximité de la Peña de l'Aguila)

* Chargé de Recherche au C.N.R.S.
** Colaborateur du S.I.P. de Valencia.
*** Maître-assistant à l'Université Lyon II.

Coordonnées U.T.M. : (30 S YJ) 487.109

Altitude : 170 m

Cartes : I.G.C., 1/50.000 : Gandía, n.º 796
S.G.E., 1/50.000 : Gandía, n.º 30-31

Plan : levé topographique de mai 1978 (secteurs Ouest et Sud de l'enceinte)

Depuis plusieurs années, les témoins d'une implantation humaine sur le *cerro* de Sant Antoni faisaient l'objet d'une notice dans les fichiers du S.I.P. (1); des céramiques de l'Age du Bronze avaient été trouvées, en prospection, par D. Domingo Fletcher, Directeur du Service. En 1976, des travaux agricoles mirent au jour des vestiges de constructions qui furent examinés par Salvador Climent: ils parurent assez importants pour que le maire d'Oliva, D. Salvador Cardona Miralles, décidât d'informer le S.I.P. Des travaux de nettoyage et des dégagements superficiels furent commencés ensuite par Salvador Climent, avec l'accord de D. Domingo Fletcher, Directeur du S.I.P., puis poursuivis et amplifiés, avec la venue à Sant Antoni de Doña Rosa Enguix Alemany; ces travaux permirent, au cours du mois de juin de la même année 1976, de faire apparaître un mur d'enceinte renforcé par des tours ou des bastions servant de contreforts, et de recueillir un petit lot de matériel céramique, constitué principalement de fragments d'époque médiévale et, pour une plus faible part, de quelques tessons plus anciens, d'époque protohistorique. Une brève note, publiée dans «La labor del Servicio de Investigación Prehistórica» de 1976, aux pages 69 et 70, concluait à l'existence d'un «système défensif médiéval superposé à un habitat de l'Age du Bronze, dont il ne reste pratiquement rien».

L'examen du lot de céramique provenant des travaux de 1976, et conservé dans les réserves du S.I.P. au Museo de Prehistoria de Valencia, ainsi qu'une reconnaissance du site, nous ont permis de constater le caractère assez exceptionnel de cette petite fortification médiévale.

(1) Sant Antoni figure au fichier du S.I.P. sous le nom de *Muntanyeta de Sant Antoni* ou *Castellet de Sant Antoni*.

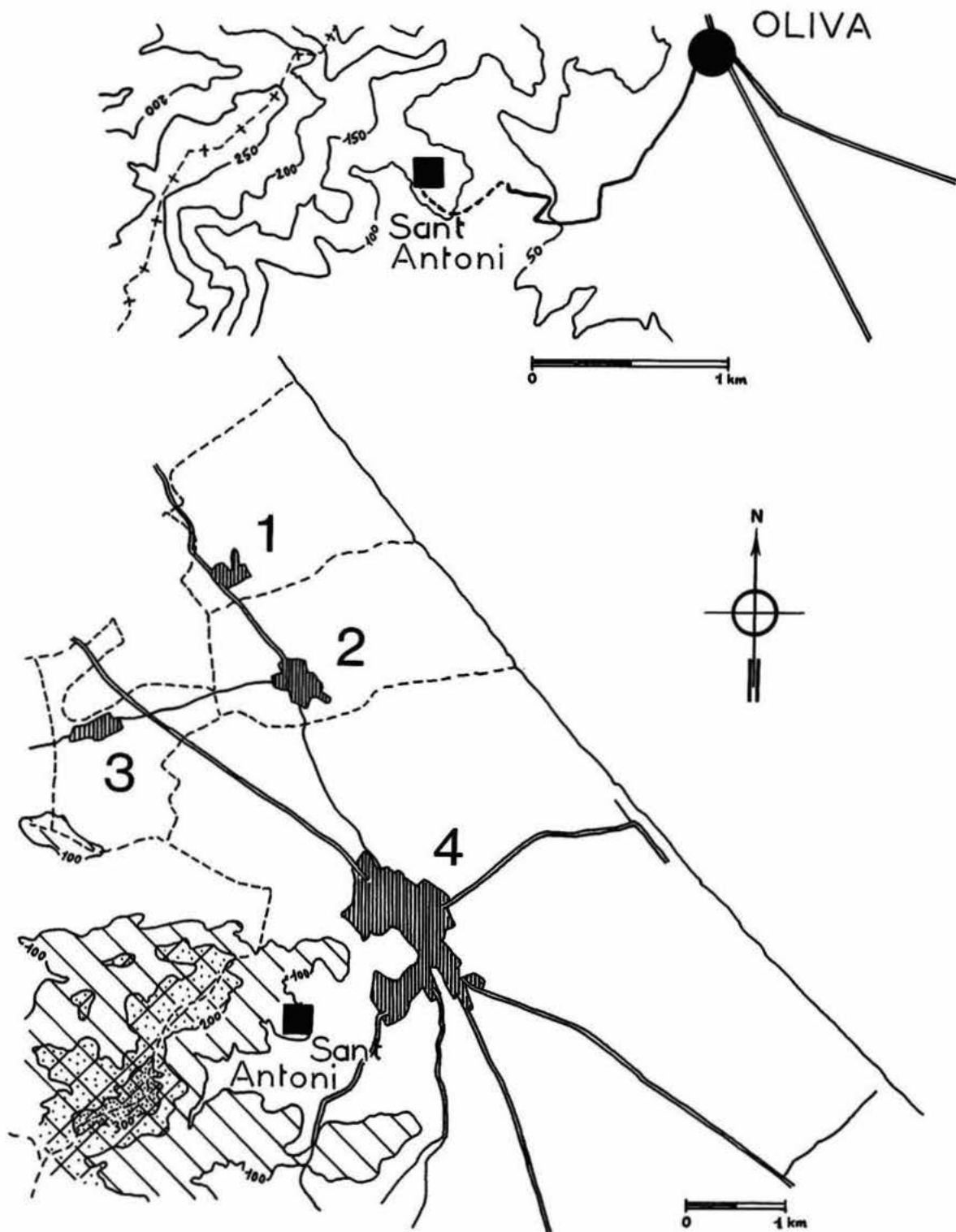


Figure 1. — Site de Sant Antoni (Oliva-Valencia). Croquis des accès et carte de situation. Términos municipales: 1: MIRAMAR; 2: PILES; 3: ALQUERIA DE LA CONDESA; 4: OLIVA

Sans préjuger, bien sûr, des résultats de travaux ultérieurs, qui permettraient de se faire une opinion plus assurée, à partir d'un matériel plus abondant et de données stratigraphiques que le simple nettoyage des vestiges apparents ne pouvait fournir, il semble que l'on se trouve en présence d'un site du haut Moyen Age, dont la durée d'occupation aurait été assez limitée, et qui ne doit pas atteindre les derniers siècles de la période musulmane. Le site de Sant Antoni serait donc susceptible de fournir des données précieuses pour l'histoire et l'archéologie médiévale des pays valenciens. Il serait souhaitable que le S.I.P. prenne prochainement l'initiative d'organiser une fouille archéologique réunissant, à Sant Antoni, protohistoriens et médiévistes.

II

LES VESTIGES DE CONSTRUCTIONS

A travers la végétation basse et les éboulis, un ensemble de vestiges apparaît sur le *cerro* de Sant Antoni et peut être suivi sur une assez grande longueur. Il comporte, visibles au sol après les premiers travaux de nettoyage, les éléments suivants (Voir le plan des vestiges, en figure 2):

1. Une courtine polygonale, large de 1,52 m à 1,61 m, à angles aigus; la partie ouest [1a] ainsi que le tracé sud [1b] et une faible partie du tracé est [1c] sont assez bien conservés. Au nord et au nord-ouest, en revanche, dans l'état actuel du site, on ne relève que quelques traces des murs anciens qui devaient refermer le gisement en suivant le relief: des dégagements sont nécessaires pour confirmer la présence des murailles.

2. Plusieurs bastions rectangulaires, de plan barlong [2] font saillie sur 1,60 m à 1,65 m; leur largeur est de 2,50 m. Ces bastions semblent être des constructions pleines, faisant fonction tout aussi bien de contrefort que d'avancées permettant le flanquement des murs; ils sont disposés sur les parties rectilignes de la courtine, jamais à proximité immédiate des angles.

3. Une entrée défendue par deux bastions est située sur la face ouest de la construction [3]; la fonction de passage ou d'entrée demanderait à être confirmée par la fouille mais il semble que la position de ce renforcement bastionné convienne bien pour établir un accès relativement facile à atteindre et néanmoins protégé.

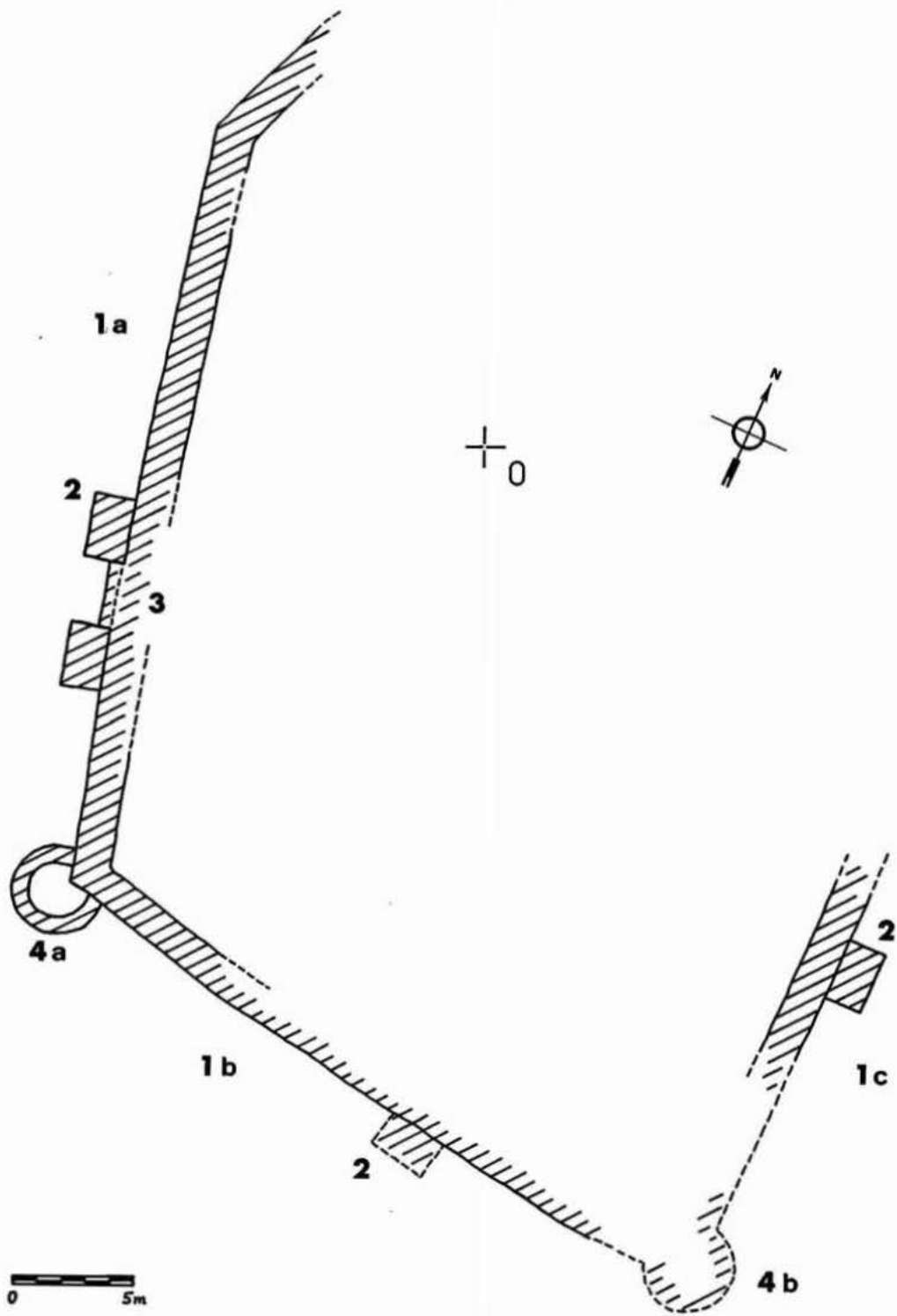


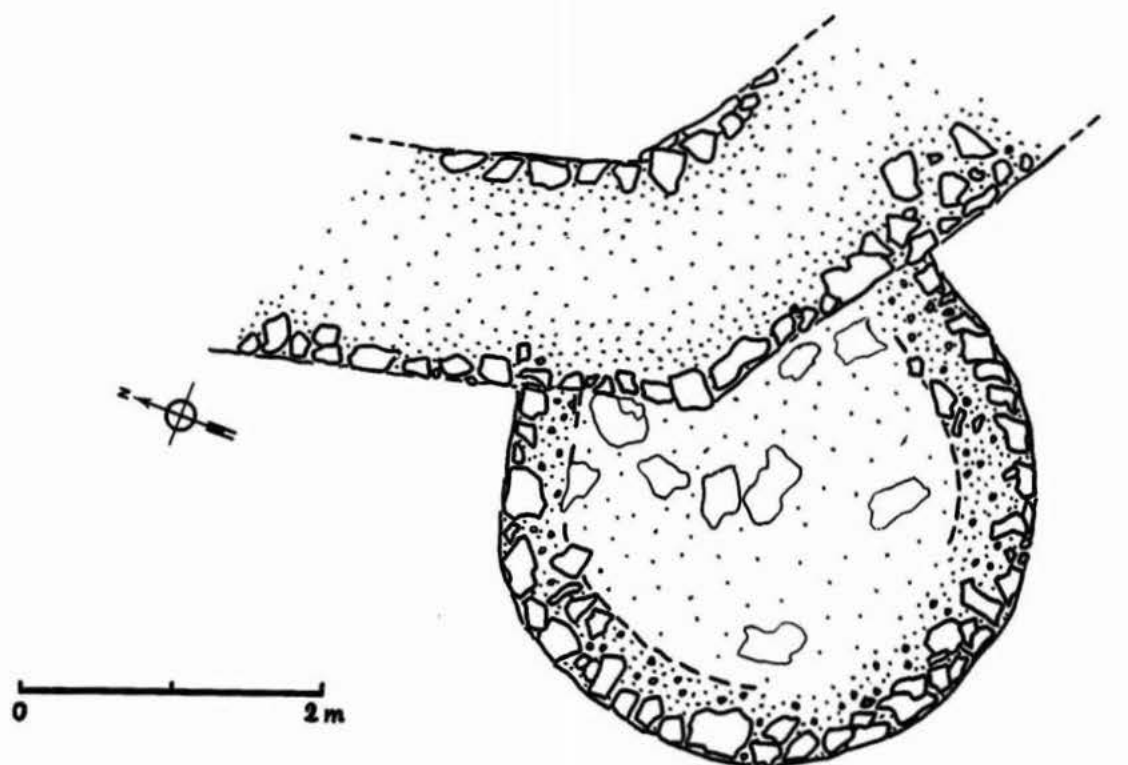
Figure 2. — Sant Antoni. Plan des vestiges de l'enceinte médiévale

4. Deux tours de plan circulaire ou proche du cercle flanquent les angles sud-ouest et sud-est. La tour sud-ouest [4a] est assez bien conservée, de sorte qu'il est possible d'examiner les appareils; à comparer le mur de la courtine et celui de la tour, il n'apparaît pas de grandes différences dans le travail de la pierre ni dans les modes d'élévation des parements. Il s'agit pourtant de deux constructions différentes: la tour est plaquée contre la courtine à laquelle elle se raccorde par un contact en «coup de sabre». Elle ne peut donc qu'être postérieure à la muraille mais on est incertain sur la durée séparant ces deux phases de construction: en effet, les ressemblances —sinon les similitudes— des appareils laisseraient penser que quelques décennies seulement séparent leurs mises en place respectives, ce que confirme l'examen de la céramique (voir ci-dessous); mais le plan circulaire des tours [4a et b] confronté au plan barlong des bastions [2] suggère une grande distance entre l'époque d'édification de l'enceinte et celle des tours circulaires qui semblent donc avoir été rajoutées à la construction primitive.

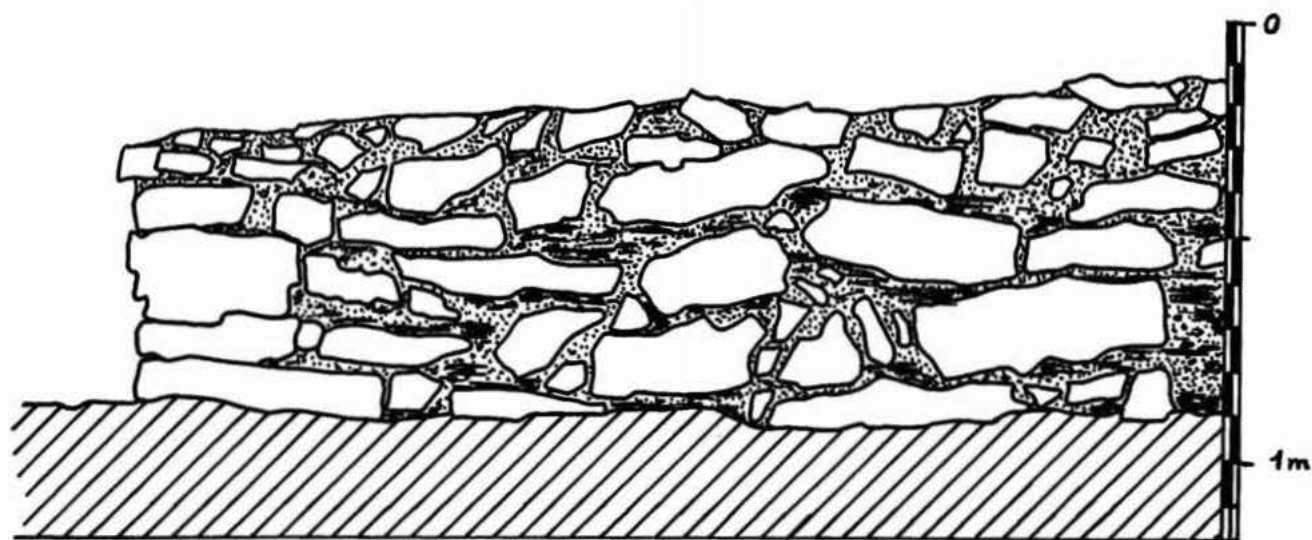
La tour sud-est [4b] est totalement ruinée et ses structures inférieures, sans doute conservées sous les éboulis puisque des traces de parement apparaissent en surface, n'ont pas été dégagées des amas de pierraille.

Au total donc, les vestiges de Sant Antoni dessinent un grand polygone irrégulier, d'environ 30 m × 45 m dont l'intérieur paraît totalement vide, c'est-à-dire sans traces apparentes de bâtiments, du moins à la seule observation des aspects superficiels.

L'appareil est de pierre sèche, avec colmatage des interstices à l'aide de terre, de pierraille et de blocs irréguliers. L'examen du secteur de l'entrée [3] montre que le travail de pose est, dans l'ensemble, de médiocre qualité: les angles sont élevés avec soin à l'aide de moellons sommairement équarris mais s'emboîtant assez bien les uns dans les autres pour assurer la solidité de la construction; les parties rectilignes de la courtine et des bastions sont en revanche bâties assez hâtivement avec de gros blocs irréguliers, à peine retaillés parfois, ne s'organisant pas en lits continus et séparés les uns des autres par des pierres de blocage et une terre de colmatage assez abondante (Voir en figure 3, b, le dessin pierre à pierre du secteur sud de l'entrée). Il semble que ce soit le tout-venant de la roche locale qui ait été utilisé dans une construction rapidement édifiée et sans souci, quant aux appareils, d'une régularité architecturale qui apparaît, cependant, à l'examen du plan général.

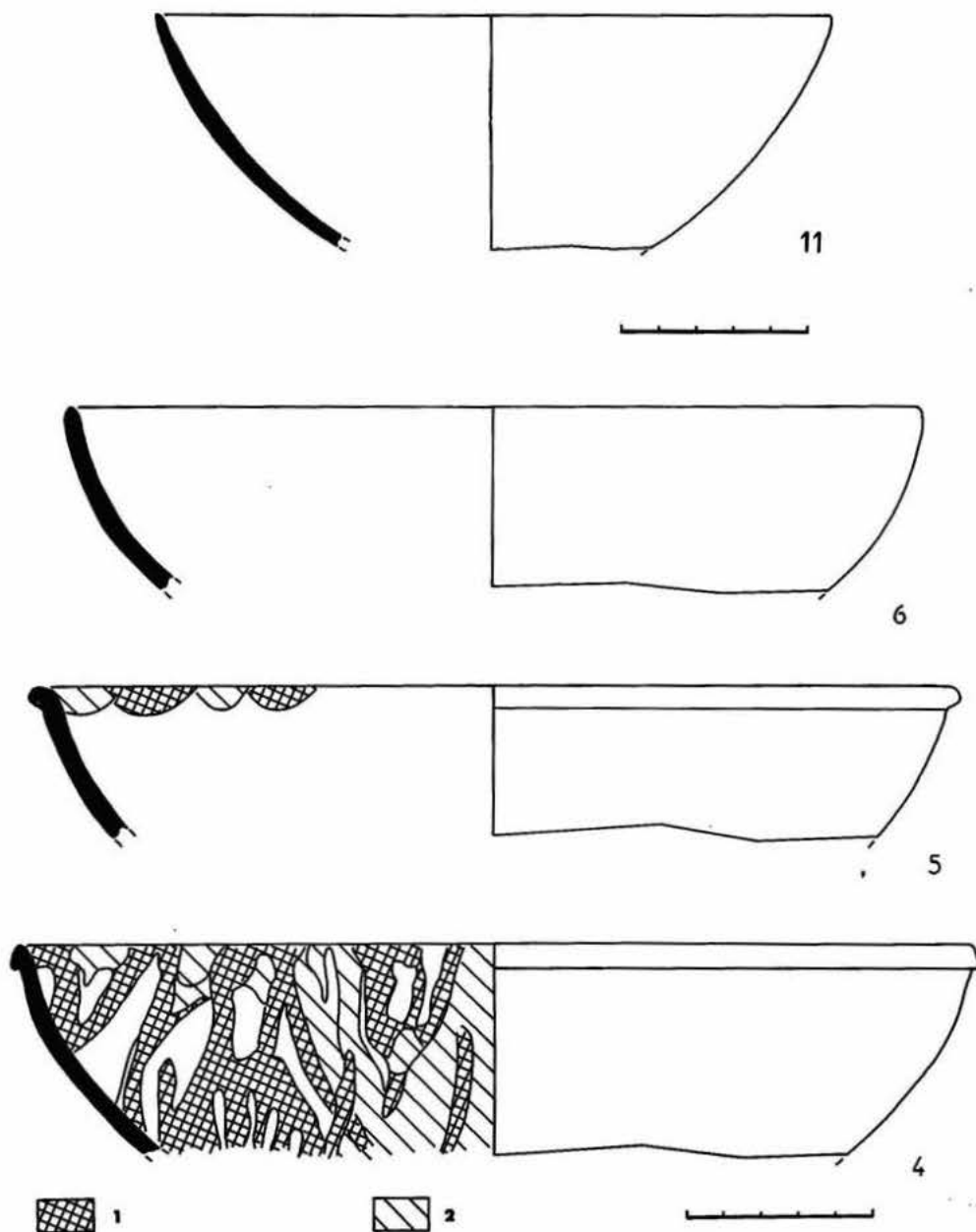


a



b

Figure 3. — Sant Antoni. En a: Plan et dessin pierre à pierre de la tour sud ouest [4a] accolée à l'angle de la courtine. En b: détail d'appareil du mur conservé en élévation au sud de l'entrée [3].

*Figure 4*

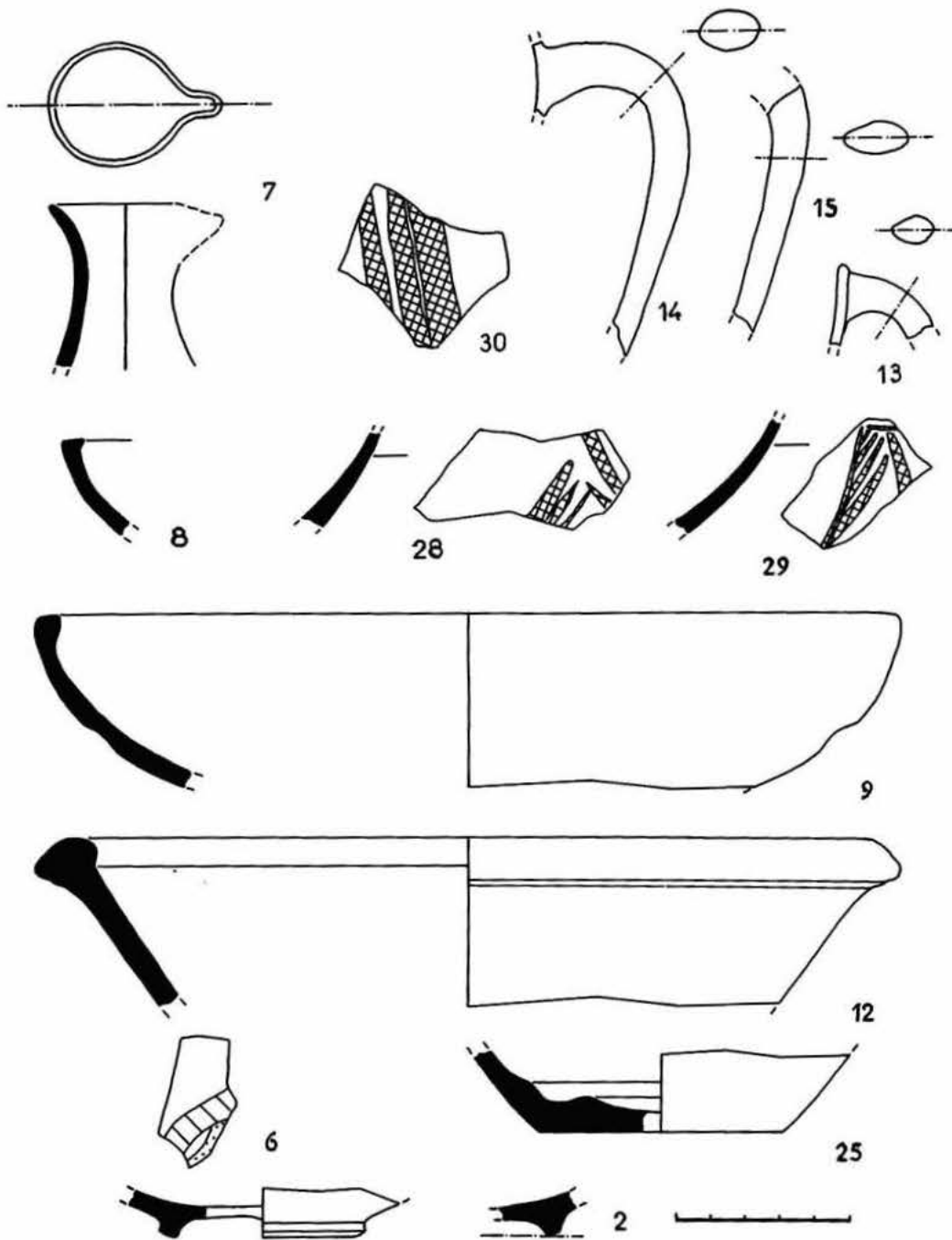


Figure 5

III

INVENTAIRE DES CERAMIQUES RECUEILLIES SUR LE SITE

On a retenu pour cette présentation les tessons dont la dimension ou les caractères spécifiques permettaient une description ou un dessin utilisables (figs: 4, 5 y 6).

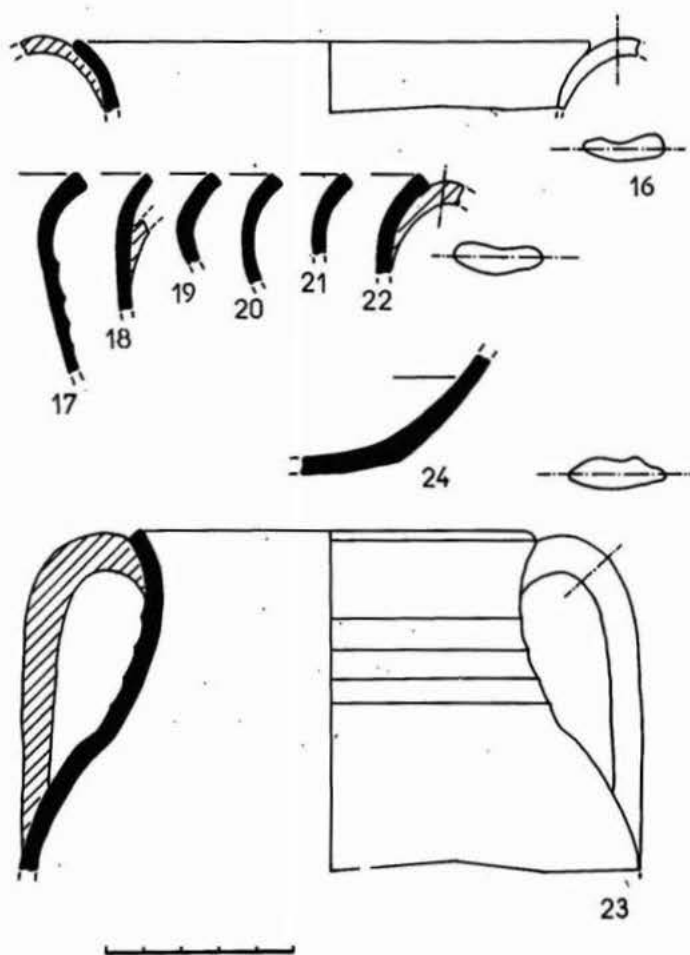


Figure 6

1. CÉRAMIQUES À COUVERTE VERNISSÉE

1. *Inv.* 891.012. Fragment de vase ouvert: plat ou *cuenco*; fond à pied annulaire; pâte dure, sans dégraissant apparent, de couleur ocre-clair; vernis épais incolore; décor intérieur de peinture verte et jaune sur fond blanc.

2. *Inv.* 891.013. Fragment de vase ouvert: plat; fond; vernis extérieur de couleur *melado* et traces de vernis incolore à l'intérieur avec décor vert sous la couverte.

3. *Inv.* 891.001. Fragment de vase ouvert: plat ou *cuenco*; bord à lèvre droite; pâte dure, semblable à la pâte du n.° 1; vernis épais, intérieur et extérieur, de couleur vert-clair, dégradé par écaillage.

4. *Inv.* 891.016. Deux fragments de vase ouvert: grand plat; bord à lèvre à léger épaississement terminal; pâte dure, fine mais peu homogène, de couleur gris-jaune; vernis extérieur de couleur brun-jaune avec des taches verdâtres, écaillé; à l'intérieur, coulées vernissées emmêlées sans intention figurative, de couleurs brun-foncé, vert et noir.

5. *Inv.* 891.017. Deux fragments de vase ouvert: plat; bord à lèvre à inflexion externe; pâte dure, fine et homogène, de couleur ocre-rose; vernis épais de couleur *melado* à l'extérieur; à l'intérieur, traces d'un décor festonné de taches alternativement vertes et brunes; la couverte vernissée a totalement disparu.

6. *Inv.* 891.061. Fragment de vase ouvert: plat; bord à lèvre droite; pâte tendre, fine et homogène; vernis intérieur et extérieur de couleur brun-jaune dégradé par tréssaillage.

7. *Inv.* 891.014. Fragment de vase fermé: *jarrita* ou pichet; col à bec pincé; pâte tendre, de couleur ocre-rose; vernis intérieur et extérieur *melado*.

Mis à part l'exemplaire n.° 4 (*Inv.* 891.016) qui pose problème par son décor et ne peut être actuellement rapproché d'autres productions musulmanes occidentales, les autres céramiques étudiées présentent des caractères semblables aux productions de qualité, d'époque califale; les exemplaires en sont nombreux dans les collections du Musée Municipal de Valencia. En revanche, leur présence est peu fréquente sur les sites ruraux: on n'en connaît, par exemple, qu'un seul exemplaire sur le site de Torre Bufilla à Bétera (Valencia). Leur nombre atteste ici de l'importance du gisement et de sa richesse relative; d'autre part, la présence à Sant Antoni de coupes et de grands plats, dans la tradition de la céramique cordouane de luxe, permet de conclure à une occupation de site dans le haut Moyen Age musulman.

2. CÉRAMIQUES COMMUNES, NON VERNISSÉES

8 et 9. *Inv.* 891.019 et 020. Fragments de deux vases semblables; bords à lèvre à épaississement interne; le tesson n.° 9 permet une reconstitution partielle du vase; vase ouvert, en forme de coupe; pâte dure, homogène, de couleur ocre; dégraissant abondant et divers; dégraissant siliceux et chamotte.

10. *Inv.* 891.040. Fragment de vase ouvert: peut appartenir à une forme de *cazuela* ou de plat creux; bord et attache supérieure d'anse en ruban.

11. *Inv.* 891.018. Fragment de vase ouvert: coupe; bord et partie supérieure du corps permettant une reconstitution partielle; lèvre à amincissement terminal; pâte tendre, homogène, fine, de couleur ocre-rouge; dégraissant siliceux et chamotte.

12. *Inv.* 891.023. Fragment de vase ouvert: petit *lebrillo* ou petit cuvette; bord à lèvre à large épaississement externe en triangle; pâte tendre, fine, de couleur ocre-brun, à nuance noire ou grise sur la paroi interne.

13. *Inv.* 891.060. Fragment de vase fermé: *jarrita* (?); bord droit et départ d'anse de section ovale.
- 14 et 15. *Inv.* 891.009 et 059. Fragments d'anses verticales de section ovale ayant probablement appartenu à de petites jarres (*jarritas*) à col cylindrique.
16. *Inv.* 891.026. Fragment de vase fermé: *olla*; bord avec lèvre à inflexion externe et attache supérieure d'anse; anse en ruban, à dépression longitudinale; pâte dure, de couleur grise à l'intérieur et ocre-rose à l'extérieur.
17. *Inv.* 891.021. Fragment de vase fermé: *olla*; col et bord à lèvre à inflexion externe se terminant en biseau; pâte dure, de couleur grise; décor d'annelures peu marquées sur le col.
18. *Inv.* 891.022. Fragment semblable au précédent; lèvre amincie par étirement et se terminant en biseau; attache supérieure d'anse.
- 19, 20 et 21. *Inv.* 891.027, 028 et 029. Fragments semblables aux précédents; lèvres sans variations d'épaisseur et se terminant en biseau.
22. *Inv.* 891.024. Fragment semblable aux précédents; attache supérieure d'anse; anse en ruban à amincissement longitudinal.
23. *Inv.* 891.062. Ensemble de fragments permettant la reconstitution partielle d'un vase fermé: *olla*; haut de panse et col, avec anse de section plate à double amincissement longitudinal; lèvre à inflexion externe se terminant en biseau; pâte dure, fine, de couleur ocre-rose; dégraissant à grains irréguliers; décor d'annelures sur le col.
24. *Inv.* 891.025. Fragment de vase fermé: *olla*; fond convexe; pâte semblable à celle des pièces décrites ci-dessus.
25. *Inv.* 891.002. Deux fragments du même vase fermé; fond plat.
- 26 et 27. *Inv.* 891.004 et 011. Fragments de panse de vases fermés; parois convexes convergentes; attache inférieure d'anse à section ovale.
- 28 et 29. *Inv.* 891.007 et 008. Fragments de panse de vases fermés; parois convexes convergentes; décor très dégradé de fins traits de peinture rouge disposés en épi. Très voisin, un fragment de panse de vase fermé (*Inv.* 891.008 bis) présente des taches rouges de peinture (oxyde de fer) en virgule.
30. *Inv.* 891.030. Fragment de panse de vase fermé; décor de raies larges de peinture brun-sombre (oxyde de manganèse).
31. *Inv.* 891.056. Fragment de lampe à bec; fragment du corps; pâte tendre, fine et homogène, de couleur grise; traces d'un décor à l'oxyde de manganèse.

Parmi les céramiques médiévales découvertes en prospection ou lors de nettoyages de surface sur le site de Sant Antoni, les plus intéressantes sont, hormis les céramiques vernissées décrites précédemment, les pièces appartenant au type de l'*olla* ou marmite commune, de forme globulaire, allant au feu.

Les n.° 16 à 23 appartiennent au type de l'*olla* dont la forme d'ensemble nous est donnée par le n.° 23: marmite de forme globulaire — on parle parfois d'*olla* en *calabacita* — à lèvre infléchie vers l'extérieur et présentant la terminaison en biseau caractéristique des céramiques de Sant Antoni; le fond convexe n.° 24 est le seul conservé, sans doute parce que les tessons à inflexion peu visible, qui se distinguent mal des fragments de panse non caractéristiques, ont échappé à l'attention des collecteurs.

Sur un certain nombre de fragments de panses appartenant à des *ollas* du même type, on observe des stries ou des témoins de façonnage, caractéristiques des *ollas* du haut Moyen Age, qui semblent dues à

un raclage de la pâte excédentaire avant cuisson. Le fragment n.° 23 qui se prête à une observation plus détaillée de la technique de fabrication révèle l'usage d'un tour lent.

Pour tous ces fragments, à l'exception du n.° 16 qui est, quant à lui, très proche de tessons trouvés sur des sites du très haut Moyen Age (Ve-VIIIe siècles) comme le Monte Mollet (Villafamés, prov. de Castellón), la pâte est dure, homogène bien que d'aspect granuleux; la surface est rugueuse; la couleur varie de l'ocre au gris, ces deux teintes se retrouvant parfois «en sandwich» sur la tranche, ce qui atteste une post-cuisson plus ou moins fortement oxydante faisant suite à la cuisson réductrice habituelle; le dégraissant, abondant et fin, est de couleur brun-foncé; on note parfois la présence de chamotte.

Plusieurs fragments de haut de panse ou de jonction panse-col, non dessinés parce que de type semblable, portaient des annelures semblables à celles du n.° 17.

IV

CONCLUSIONS

Ce premier examen, rapide et limité à des observations de surface, révèle l'intérêt assez exceptionnel du gisement médiéval de Sant Antoni qui nécessiterait une fouille approfondie. Si l'on y ajoute l'existence de témoins d'une occupation de l'Age des Métaux, on en conclura aisément à la nécessité d'y entreprendre des recherches archéologiques plus intenses.

Les vestiges de fortifications sont conservés sur une assez grande longueur et on peut attendre de la fouille qu'elle dégage un plan complet de l'édifice et des murs permettant une étude des appareils; les premières observations conduisent à placer à une date relativement haute (fin IXe ou Xe siècle ?) la construction de l'enceinte de Sant Antoni, mais le site apparaît, à l'examen, plus complexe qu'on ne pouvait initialement le penser. Si certains éléments — plan d'ensemble de l'enceinte, tours barlongues, appareil de pierre sèche — font pencher vers une datation haute, d'autres en revanche — reprises de construction, tours de plan circulaire — incitent à placer une dernière phase d'occupation quelques siècles plus tard, ce qui n'est guère conforme aux indications céramologiques; à moins qu'il ne faille attribuer à d'autres populations, non musulmanes, des remaniements limités postérieurs au Xe siècle.

Les principaux éléments de datation dont on puisse disposer pour l'instant nous sont fournis par les céramiques trouvées sur le *cerro* de Sant Antoni qui se rattachent incontestablement à l'époque musulmane (on les comparerait aisément à des céramiques trouvées à Valencia et qui remontent à l'époque califale: Xe siècle et début du XIe siècle). Seul le fragment n.º 16 (*Inv.* 891.026) évoquerait une époque sensiblement plus ancienne, de deux ou de trois siècles, peut-être; il s'agit, certes, d'une trouvaille isolée mais qui a néanmoins l'intérêt de suggérer une occupation du site depuis le très haut Moyen Age, voire l'Antiquité tardive.

En revanche, rien ne milite en faveur d'une date trop basse. Toutes les couvertes vernissées paraissent anciennes, de même que les décors rouges à l'oxyde de fer. On ne peut donc certainement pas aller au-delà du XIe siècle et peut-être même ne faut-il guère dépasser le Xe siècle: c'est ce qu'indique la comparaison des céramiques de Sant Antoni à celles du château d'Alcalá (Castellet dels Alcalans) assez différentes dans l'ensemble et qui semblent appartenir au XIe siècle.

Particulièrement intéressante, dans ce contexte, la forme presque complète d'*olla* n.º 23 (*Inv.* 891.062) fournirait un jalon entre les types du très haut Moyen Age (comparables au n.º 16) et les formes à cols plus droits et plus étroits de l'époque musulmane classique (XIe-XIIe siècles).

Les datations étant précisées et le site mieux connu par une fouille archéologique précise, il serait peut-être possible de retrouver la fonction de ces vestiges de Sant Antoni: rôle militaire de contrôle ou fonction de refuge temporaire en période de difficultés?